

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 7 (1917)
Heft: 34

Artikel: Die Kohlenfrage und die Billetsteuer
Autor: Eckel, Paul E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cun n'est-t-il pas plus ou moins l'habitué de tel ou tel théâtre, et quant aux jours et heures de représentation, chacun les choisit à sa guise. Ainsi, ce beau zèle à surpasser un concurrent en s'annonçant de manière plus ostensible que lui, n'aboutit à aucun résultat. De jolies affiches à bordures raisonnablement larges, une harmonieuse disposition du texte, une impression courante, sans caractères tourmentés, et là-dessus, servant d'en-tête, le nom du théâtre en lettres un peu plus grasses, ou même de couleur différente, voilà qui serait tout à fait suffisant. Quant au résultat qu'on peut en attendre, il sera double: 1) on ne pourra plus reprocher à la cinématographie une réclame tapageuse et de mauvais goût; 2) et ce point n'est pas le moins important, celui qui s'intéresse réellement aux programmes des cinémas sera forcé de s'en approcher, et il est à prévoir que, l'impression couvrant une surface beaucoup plus restreinte que par le passé, le lecteur lira le texte complet et en tirera d'exactes notions de sujet, de lieu et d'heure.

Nous admettons parfaitement des encadrements d'affiches originaux et décoratifs, autant que conformes à la réclame du genre qui nous occupe, tels que ceux qu'on a pu voir, par exemple à Zürich, dans des affiches des cinémas „Orient" et „Palace", et qui sont d'un excellent effet. Il y a peu à redire aux photographies explicatives que les agences de location de films fournissent aux propriétaires de cinémas. Ce sont presque toujours des photographies de scènes jouées exprès pour la reproduction photographique. Leur exposition à l'entrée des salles de spectacle a pour but la propagande; mais à notre point de vue, leur effet reste bien inférieur au film lui-même, attendu que les scènes ainsi reproduites sont des „poses". A propos de cette coutume d'exposer des photographies, tableaux, etc. à l'entrée des théâtres-cinémas, nous tenons à rappeler ici que, il y a deux ans, les propriétaires de cinématographes de Zürich ont pris la décision d'interdire l'exposition d'aff-

chies de tons criards et d'un genre tapageur, décision qui fut accueillie avec une évidente satisfaction par toute la presse. Cette mesure constituait en effet un nouveau pas vers une appréciation plus juste des cinémas en tant qu'établissements de divertissement public, et ils sont décidément sortis du rang de boutiques foraines où on les a trop longtemps relégués. Nous savons, d'autre part, que le Conseil municipal de Rorschach a interdit, il y a quelques semaines, l'exposition d'affiches du genre que nous combattons, montrant ainsi clairement la nouvelle voie à suivre.

Quant aux annonces dans les journaux, on ne peut que répéter à leur propos ce qui a été dit des grandes affiches: ici aussi on rivalise de moyens tels que l'impression en caractères trop gras, les encadrements bizarres, un amoncellement de points exclamatifs et enfin des clichés qui sont le plus souvent sans aucun intérêt. Cependant, on remarque ici et là des tendances à mieux faire. On a enfin reconnu que, sans qu'elles en soient plus chères, il est facile de disposer les annonces de manière plus plaisante à l'oeil, voire même parfois artistement. Qu'on choisisse donc des caractères d'impression de grandeur normale, un aménagement heureux du texte et, pour tout effet d'attraction, qu'on se borne à placer le tout de telle façon qu'il reste un large espace blanc alentour. Le nom du théâtre-cinéma devra seul être imprimé en caractères plus saillants que le texte. L'attention de ceux qui s'y intéressent particulièrement sera attirée par ce nom et la lecture du texte complet deviendra une chose toute naturelle. Nous sommes d'avis que si les cinématographes veulent se faire une place auprès du public cultivé, c'est à la condition sine qua non de revenir en ce qui concerne la publicité, à une sage mesure et au bon goût, en renonçant au genre bruyant et tapageur qui a prévalu jusqu'ici.

By.

Die Kohlenfrage und die Billetsteuer.

Die behördlichen Einschränkungsmaßnahmen und Vergewaltigungen scheinen nachgerade auch bei uns in der Schweiz an Umfang zunehmen zu wollen und wir müssen dagegen mit allen Mitteln und mit vereinten Kräften Front machen. Es soll nicht verkannt werden, dass mancherlei Massnahmen unumgänglich nötig sind, aber viele andere sind absolut nicht nötig oder aber sie lassen sich auf dem Wege einer vernünftigen Einigung auf eine erträgliche Basis zurückführen. Wir dürfen den Behörden, die im Interesse der Bevölkerung handeln, und sicherlich in der Ausübung ihrer Aufgaben und Pflichten manchmal auf nicht unerhebliche Schwierigkeiten stossen, keinerlei Vorwürfe machen, denn sie meinen es gut und handeln nach bestem Wissen und Können. Es ist aber unsere Pflicht, in solchen Fällen aufklärend und vermittelnd einzuspringen, wo es sich darum handelt, die Interessen unserer Branche zu verfechten. Diese Interessen

sind aber auch gleichzeitig Gemeininteressen von so und so vielen Privatpersonen, des Volkes selbst, und auch diese müssen daher unter allen Umständen geschützt und gewahrt werden. Keine Behörde wird sich denn auch der Einsicht vernünftiger Entgegnungen und Klarlegungen der bezüglichen Verhältnisse verschliessen.

Im Vordergrund des Interesses steht die Kohlenfrage. Sie ist in Zürich aufgetaucht — nach ausländischem Muster — und wird so auch demnächst in jeder anderen Stadt, jedem Kanton auftauchen. Die Behörden stellen sich auf den Standpunkt, dass wenn eben zu wenig Kohlen vorhanden seien, die Kinos eventuell nicht mehr geheizt werden dürften, was nun aber gewissermassen mit einer Schliessung der Theater und mit unberechenbar grossen Schäden einer ganzen Industrie und eines ganzen Gewerbes identisch wäre. Wie ich schon im vorletzten Heft des „Kinema" ausgeführt habe, würden durch

solche höchst ungerechte Massregeln etwa 200 Angestellte der Kinobranche in Zürich brotlos werden. Wie viel das unter Umständen für die ganze Schweiz ausmachen würde, lässt sich leicht ausmalen, haben wir doch derzeit rund 100 Unternehmungen in unserem Lande. Einige tausend Angestellte verdienstlos machen, würde die Steuerkraft eines Landes stark schwächen, ohne dabei ausser Acht zu lassen, dass dem Staate die nicht unbedeutlichen Abgaben der Lichtspielunternehmungen nicht mehr zufließen könnten. Man schneidet sich ins eigene Fleisch. Wenn allein die Stadt Zürich gegen Fr. 90,000.— aus der kinematographischen Branche einnimmt, welche stattliche Summe kommt dann erst für das ganze Land zusammen? Welche unendlichen Schäden durch derlei eventl. Massnahmen angerichtet werden können, erhellt eine Erhebung, die in Deutschland gemacht wurde. In den ersten Monaten dieses Jahres mussten dort bekanntlich fast überall mit Ausnahme Berlins die Theater wegen Kohlenmangel schliessen; ebenso die Lichtspielbühnen und sonstigen Kunstunternehmungen. Jetzt ist der Schaden bekannt geworden, den jene erzwungene Schliessung allein den Münchener Bühnen bereitete. Die Kosten betragen für das Schauspielhaus etwa 1000 Mark, für das Gärtnerplatztheater Mark 1400 bis 1500, für die Kammerspiele 600 bis 700 Mark, für das Volkstheater 800 bis 900 Mark täglich. Bei einer 14-tägigen Dauer der Sperre gehen also den Bühnen sehr erhebliche Summen verloren, die, wenn man die königlichen Theater einrechnet, an 100,000 Mark heranreichen. Bekanntlich haben Bühnenverein und Bühnengenossenschaft jetzt gemeinsam Eingaben an den Reichskanzler gerichtet, worin sie um Sicherstellung der Kohlenversorgung der Theater bitten. Wie wir vernehmen, sollen die militärischen Stellen, die hier in erster Linie zu entscheiden haben, dem Gesuch sehr freundlich gegenüberstehen. Durch eine falsche Gesetzesbestimmung würde auch in unserem Lande der Schaden ins Ungeheure steigen.

Es sind dann in dieser Kohlenfrage noch Umstände zu berücksichtigen, an die niemand im ersten Moment denkt. Im Winter bildet das Lichtspieltheater auch eine Zufluchtsstätte für die minderbemittelte Bevölkerung. Mancher, der sich zu Hause keine Heizung leisten kann, geht ins Kino, wo er warm sitzt, Unterhaltung und Belehrung hat. Oder sollen diese Leute dann ins Wirtshaus gehen, moralisch versumpfen und dem Alkohol verfallen, der letzten Endes teurer zu stehen kommt, wie ein Billet 2. oder 3. Platzes im Kino. Ja, viele gehen gar nicht Abendbrot essen, vielleicht weil sie zu weit wohnen, oder weil ihr Zimmer, da sie tagsüber an der Arbeit sind, so wieso kalt ist; diese gehen ins Kino, wo sie bei einem Stück Brot mit Schokolade, wie ich das mehr wie einmal beobachten konnte, sich zerstreuen und gar manches aus allen Gebieten des modernen Wissens lernen. Das Kino ist nicht nur eine Vergnügungsstätte für besser Situierte, sondern — und das kann nicht ausdrücklich genug hervorgehoben werden — ein grosses Volkshaus, wo sich d. Arbeiter, der Gewerbetreibende, der kleine Beamte, der Büroist, die Fabriklerin und die Ladentochter einfindet, um

einige Stunden der Erholung und der Fortbildung zu pflegen, denn für so billiges Geld kann sich im Winter niemand irgendwo an warmem Ort aufhalten und zerstreuen, sei denn in Lesestuben, aber jeden Tag in die Lesestube gehen, ist schliesslich auch für noch so wissbegierige Menschen gar zu eintönig.

Das Volk braucht nach des Tages Arbeit und Mühen Zerstreung. Körper und Geist wollen ausspannen und abgelenkt werden. Gerade jetzt, zur Kriegszeit, ist es bitter nötig, dass Mancher für kurze Zeit, für wenige Stunden, die ermüdenden Gedanken an die täglichen Sorgen, die erwürgenden und einem zermarternden Grübeleien um Kriegsausgang und Kriegsende bei Seite schiebt. Wenn der Geist ausspannen kann, ruht er aus und ist für den kommenden Tag neu gestärkt, von der gleichzeitigen Fortbildung und Belehrung, die wir in einem gut geleiteten Lichtspieltheater geniessen, gar nicht zu reden.

Nun die zweite Frage, die zu erörtern ich mir heute vorgenommen habe: Die Billetsteuer. In St. Gallen hat man damit den Anfang gemacht und es sollen dort 33 oder gar 33 $\frac{1}{3}$ Prozent, wenn ich richtig informiert bin, als Steuer der Stadt abgeliefert werden. Zu den schon nicht zu knappen Abgaben aller Art noch diese. Und in solch exorbitanter Höhe. — Das geht entschieden zu weit. Eine solche Besteuerung soll nun gesunde Früchte zeitigen? Fehlgelassen. — Die Stadtverwaltungen sollten doch froh sein, recht grosse Steuerzahler, Licht- und Kraftabnehmer zu haben und nicht noch Forderungen stellen, die zu erfüllen ins Reich der Utopien gehört. Die Theater werden direkt gezwungen, die Billete zu erhöhen und wer trägt dann die Differenz? Das Publikum. Letzteres wird sich übrigens recht hübsch dafür bedanken und die Folge davon wird sein, die Kinematographie wird rückwärts krebzen, anstatt im begonnenen Siegeszug wissenschaftlicher Errungenschaften weiter zu marschieren. Man sollte die Lichtspielhäuser subventionieren, anstatt zu besteuern. Es ist eigenartig, städtische Theater werden mit reichen Mitteln unterstützt. Ja ich frage bloss, hat man schon je ein Theater belehrende Stücke sehen geben, wie solche im Kino vorgeführt werden. Ich erinnere, um mich kurz zu fassen, an die Filme auf naturwissenschaftlichem, medizinischem, geographischem und volkswirtschaftlichem Gebiete etc. und dann an die Aufklärungsfilme, wie z. B. „Es werde Licht“, welcher Film die Syphilisfrage dem Volke aufrollt, dem armen Volke, das in solchen Dingen geradezu blind dahin lebt und daher die verheerenden Gefahren solcher Krankheiten erst kennen lernt, nachdem das Unglück da ist.

Die Behörden sollten es sich vielmehr angelegen sein lassen, die kinematographische Wissenschaft nach jeder Richtung hin zu studieren und sie würden sehr bald zur erfreulichen Kenntnis gelangen, dass die Kinematographie eine edle und grosse Sache ist, die man mit allen nur denkbaren Mitteln unterstützen sollte, statt zu bekämpfen.

Paul E. Eckel.